

ment se donner le temps de se souvenir, de corriger, de mûrir un simple en-tête d'article ? on est bien dispensé de bien écrire sa langue, au risque de dépasser ainsi les dernières limites de la bizarrerie et du galimatias le plus burlesque.

Mais le langage n'est que le vêtement de la pensée. Boileau l'a dit :

Avant donc que d'écrire apprenez à penser.

La littérature, la rhétorique vraie enseignent les procédés du style, l'invention des idées et des sentiments, leur ordonnance et leur enchaînement logique et souple, leur mise en œuvre avec naturel et clarté, élégance et bon goût, avec force, passion, éloquence, tour à tour. Prenez-y garde. il est des jeunes qui se croient passés maîtres avant l'heure, au sortir de leur cours classique, maîtres des finesses, des nuances, des secrets ressorts de l'art. Erreur ! l'habileté est le fruit de l'habitude, de l'exercice, de l'étude persistante. Lisez donc, analysez l'œuvre magistrale du P. Longhaye : " La théorie des belles-lettres " : vous m'en félicitez plus tard, j'en suis sûr.

Mais la pensée, c'est plus encore la *philosophie* : oui, voilà un gisement de lingots d'or. Puisque vous voilà " docteur en philosophie," vous connaissez à fond l'âme humaine, n'est-il pas vrai ? Sens et perception, facultés inférieures et matérielles : imagination et mémoire, instinct, habitude, sensibilité, inclinations et passions, d'un côté ; de l'autre, intelligence, raison, jugement, association des idées, volonté libre, conscience, le goût, le beau, l'idéal, la morale, la religion, tout le domaine supérieur, naturel et surnaturel, car vous êtes chrétien.

Or, où flairez-vous le *penseur*, le *moraliste*, le chrétien, dans le journal contemporain ? Il se compose de gravures, de récits de suicides, de meurtres, de pugilat, de sport ; il y a des nouvelles de partout, vraies aujourd'hui, demain démenties, des annonces à foison — sans compter le roman-feuilleton, pâture de rêveries soufflées, ridicules, toujours les mêmes, quand elles ne sont pas sangrenues, impudentes, blasphématoires.

Imaginez donc, mon cher Ami, que votre sœur et la mienne, deux travailleuses à la filature, rue Notre-Dame à Montréal, se servent ce menu dessert, tous les soirs, avant le repos de leur sommeil. Quels aliments pour leurs sens, pour leurs facultés inférieures, leur fraîche imagination, leur impressionnable sensibilité ! Elles y lisent qu'une toute jeune fille, de leur âge et de leur condi-